

Une correspondance avec Les « Cahiers d'histoire » de l'Institut Maurice Thorez

CLT, Numéro 4, octobre-novembre 1979.

Le 26 décembre 1978, les Cahiers d'histoire avaient adressé la lettre suivante à un certain nombre d'historiens du mouvement ouvrier, dont notre camarade Pierre Broué :

Notre revue va publier, en avril 1979, un numéro sur le thème « *Comment étudier le P. C. F. ?* ». Nous souhaitons présenter à nos lecteurs la recherche telle qu'elle se mène en France aujourd'hui et nous avons pensé que le meilleur moyen de le faire était de donner la parole aux chercheurs eux-mêmes.

A cet effet, nous nous permettons de vous demander, en vue de publication :

1. Sur quels thèmes portez-vous actuellement vos recherches (personnelles ou collectives, dans le cadre d'un centre de recherche) ? Quels sont vos axes de travail ?
2. Quels sont les travaux déjà publiés et quelles sont vos perspectives de publication ?

Nous serions particulièrement heureux si vous acceptiez, toujours en vue de publication, de présenter pour nos lecteurs votre démarche de recherche, les objectifs que vous vous fixez, la méthode d'analyse que vous employez, les problèmes que vous rencontrez dans l'avancée de votre travail.

Nous publierons dans son intégralité le texte que vous nous ferez parvenir. Nous vous demandons seulement, pour tenir compte des contraintes de publication, de présenter vos réflexions en 5 ou 6 feuillets dactylographiés, maximum. Si vous acceptez de nous répondre, nous vous serions reconnaissants de nous faire parvenir, dans la mesure du possible, votre texte avant le 15 février.

En espérant que vous pourrez participer à notre numéro, nous vous prions d'agréer Monsieur, l'assurance de notre considération.

Pour les Cahiers d'histoire

Jean Charles

Voici la réponse de Pierre Broué qui fixe les grands axes des recherches menées à l'Institut Léon Trotsky, enrichies depuis par celles qui ont permis de publier le n° 3 des Cahiers Léon Trotsky et les numéros que nous prévoyons à l'avenir, réponse qui n'est, à ce jour, pas encore publiée par les Cahiers d'histoire.

Grenoble, le 7 janvier 1979

Monsieur et cher Collègue,

J'ai bien reçu votre aimable proposition du 26 décembre. Je m'empresse de l'accepter sur la base de votre engagement de publier dans son intégralité le texte que je vous fais parvenir. Je suis en effet persuadé que ce bref exposé de mon activité actuelle de chercheur intéressera tous les lecteurs de vos Cahiers et tous ceux qui aspirent à une étude du P. C. F.

Je vous prie d'agréer l'assurance de ma considération.

Pierre Broué

Réponses aux questions

Mon expérience de militant d'abord, les travaux historiques auxquels je me suis consacré au cours des vingt dernières années ensuite¹, m'ont convaincu qu'après celle de Lénine c'était l'œuvre de Trotsky qui constituait l'œuvre politique essentielle du XXe siècle. Or, bien que les choses aient considérablement changé de ce point de vue depuis une dizaine d'années, il est évident que c'est seulement une infime partie des travaux de Trotsky qui est aujourd'hui accessible. Les grands ouvrages ont repris leur place sur le marché² et ont été complétés par une vague de publications faites d'ailleurs avec un soin inégal, mais toutes intéressantes³. J'étais convaincu qu'il fallait mettre un terme à cette dispersion et commencer un travail systématique en vue d'une publication d'ensemble. C'est grâce à l'appui d'Esteban Volkov, petit-fils de Trotsky, et de Marguerite Bonnet, qui détient ses droits littéraires, qu'a pu être mis sur pied l'Institut Léon Trotsky auquel collaborent travailleurs scientifiques et militants d'obédience diverse et notamment des membres de diverses organisations se réclamant de la IVe Internationale⁴ (4). La première tâche que s'est assignée cet Institut, qui m'a confié la fonction de « *directeur scientifique* », est la publication en français des Œuvres de Trotsky.

J'entretiendrai ici les lecteurs des Cahiers d'histoire de deux types de problèmes posés par cet immense travail de recherche : ceux que pose la collecte des documents et ceux qu'impose la préparation de l'appareil scientifique, présentation et notes, absolument indispensable pour éclairer le lecteur d'aujourd'hui, puisqu'il s'agit la plupart du temps de travaux polémiques ou de lettres portant sur des questions d'actualité aujourd'hui mal connues sinon oubliées voire tout simplement ignorées.

On sait que les archives de Trotsky sont déposées dans la Bibliothèque du collège de Harvard à Cambridge (U. S. A.). Une partie en demeure « *fermée* » jusqu'en 1980 — je reviendrai sur cet aspect de la question —, mais la partie « *ouverte* » qui rassemble les documents publics ou destinés à publication du vivant de Trotsky est elle-même fort riche et loin d'avoir été exploitée. Les conditions de la vie de Trotsky en exil, les exigences de clandestinité que lui imposaient la plupart du temps un asile trompeur et surtout la menace permanente que faisaient peser sur sa vie, celle des siens et de ses proches⁵, les tueurs du G. P. U., l'ont obligé à recourir à des pseudonymes dont certains ont été utilisés sur de longues périodes — Crux, G. Gourov, Vidal, Lund, etc. — mais dont d'autres n'ont été utilisés qu'une seule fois. En outre, Trotsky a eu souvent recours au subterfuge qui consistait à faire signer un texte qu'il avait lui-même écrit par l'un de ses camarades ou collaborateur, même occasionnel⁶. Il faut donc examiner soigneusement la masse des bulletins intérieurs du mouvement international (*Opposition de gauche internationale*, *Ligue communiste internationaliste*, *Mouvement pour la IR Internationale*, *IVe Internationale*) ou de ses sections nationales, afin d'y identifier les signataires de tous les articles et de procéder par élimination. Ce travail gigantesque, possible seulement à partir d'une certaine familiarité avec le style de Trotsky, doit être réalisé maintenant, car il ne peut se passer d'une vérification à travers

¹ Avec Emile Témime, *La révolution et la guerre d'Espagne* (1961) ; *Le parti bolchevique* (1963) ; *Révolution en Allemagne* (1971).

² Je fais allusion à *l'Histoire de la révolution russe, Ma Vie, L'I. C. après Lénine, La Révolution permanente, La Révolution trahie*, essentiellement.

³ J'ai publié pendant cette période deux recueils de Trotsky, *Le Mouvement communiste en France* (1967) et *La Révolution espagnole* (1975).

⁴ Le bureau de l'I. L. T., présidé par Marguerite Bonnet, comprend Anna Libera, Michel Dreyfus, Jean Risacher et moi-même. Anna Libera et moi appartenons à deux organisations distinctes se réclamant du trotskysme.

⁵ Rappelons l'assassinat — établi — de Rudolf Klement en 1938, celui — plus que probable — de Léon Sedov quelques mois auparavant, la « disparition » d'Erwin Wolf en Espagne en 1937.

⁶ C'est ainsi que j'ai pu identifier dans les archives de Maurice Dommanget une lettre de Trotsky de 1934 signée du nom d'un instituteur de Grenoble dont la fille dactylographiait parfois le courrier de Trotsky.

le témoignage de ceux de ses proches collaborateurs qui sont toujours vivants⁷. On ne dira jamais assez de ce point de vue ce que l'on doit à Jean van Heijenoort⁸, Pierre Naville, Pierre Frank, Joseph Hansen, Adolfo Zamora, Erwin H. Ackerknecht, Alfonso Leonetti, etc.

Mais Harvard ne contient pas tous les doubles des documents. D'abord parce qu'une partie en a été volée en 1936⁹. Ensuite parce que tous les secrétaires n'ont pas eu les qualités d'un van Heijenoort. Enfin parce que Trotsky a été privé pendant de longues périodes de tout secrétariat et a dû écrire à la main, sans copie¹⁰. Il faut donc chercher lettres et documents par l'autre bout, c'est-à-dire le destinataire, ou les copies qu'il a pu expédier pour information. Plusieurs institutions sont ici mises à contribution : l'Institut d'Histoire sociale d'Amsterdam (archives Sneevliet, Mannoury, Deutscher), Institut d'Histoire du Mouvement ouvrier de Stockholm (archives Walcher, Håkon Meyer), l'université de Toronto (archives Birney), Bibliothèque d'histoire sociale de New York (archives Cannon), Musée social à Paris (archives Victor Serge), Sozialarchiv de Zurich (archives Nelz), C. E. R. M. T. R. I. (archives Rous), etc., ainsi que des archives privées, celles de Gérard Rosenthal, à Niort, de Georges Vereeken à Bruxelles, d'Albert Glotzer à New York, pour ne mentionner que les plus importantes.

Trotsky a fait à la presse non trotskyste de nombreuses déclarations, donné des interviews, parfois des articles. Il faut donc passer au peigne fin la presse allemande avant 1933, nord-américaine, mexicaine, française, anglaise, ce qui signifie une recherche à l'échelle du monde. Un travail, malheureusement inachevé, est d'une utilité indiscutable pour cette quête, celui de Louis Sinclair, *Leon Trotsky: a Bibliography*¹¹. Enfin, il serait injuste de ne pas mentionner que des personnes privées, en possession de documents émanant de Trotsky et apprenant l'œuvre entreprise, nous envoient spontanément des photocopies. C'est ainsi qu'au mois de décembre nous avons reçu une lettre de Trotsky à Marceau Pivert, de décembre 1938, dont nous ne possédions qu'une traduction anglaise, et une lettre de Victor Serge, de 1939, inconnue jusqu'à présent.

Mentionnons enfin que seuls les textes destinés par Trotsky à publication ont été rédigés en russe, et que les traductions françaises qui en existent doivent être systématiquement et soigneusement revues, et que les autres documents, y compris les lettres, ont été dictés par Trotsky dans des langues à la fois accessibles au destinataire et au secrétaire, soit aussi bien en russe qu'en français, anglais, allemand ou espagnol, et que cela pose parfois de délicats problèmes d'interprétation.

J'ai déjà dit qu'un appareil scientifique sérieux était une absolue nécessité. Je laisse de côté l'aspect évident pour tous, la nécessité de recourir à la presse ou aux archives officielles pour éclairer tel épisode de la lutte de classes, telle allusion à un article ou discours d'homme politique, une recherche qui ne connaît pas de frontières, même si elle met plus à contribution *le New York Times*, *le Manchester Guardian*, *la Pravda* et les quotidiens mexicains ou français. La partie la plus considérable de ce travail

⁷ J'ai consacré dans le n° 1 des Cahiers Léon Trotsky (janvier 1979) un article à quelques collaborateurs peu connus de Trotsky, dont la plupart sont morts.

⁸ Jean van Heijenoort vient de publier aux Lettres nouvelles un livre de ses souvenirs, *Sept ans auprès de Trotsky*.

⁹ Rappelons en particulier le vol de 250 kilos de documents le 7 novembre 1936 à l'annexe de l'I. I. H. S. d'Amsterdam, rue Michelet à Paris. Les cambrioleurs, qui avaient utilisé un matériel inconnu en France, n'ont jamais été identifiés, mais qui avait intérêt, entre deux procès de Moscou, à voler les archives qui permettaient à Trotsky de démontrer l'imposture ?

¹⁰ Pendant la période où il l'avait interné à Sundby, le gouvernement norvégien avait interdit à Trotsky d'écrire en russe. Il écrivait donc en allemand ou en français, à la main, à son fils et à son avocat.

¹¹ Hoover University Press. [Depuis la rédaction de cette lettre, L. Sinclair diffuse un complément à sa bibliographie dont il est rendu compte dans ce numéro. NDLR. 1

porte sur la recherche à propos des correspondants de Trotsky et, de façon générale, sur ses camarades de combat. En U. R. S. S. et dans les pays de l'Est, ces derniers ont été soigneusement gommés de l'histoire officielle et seuls quelques-uns d'entre eux, les plus connus, ont refait surface dans les encyclopédies, voire les notes des Œuvres de Lénine au cours des dernières années. Il faut donc les traquer, quand c'est possible à travers les archives de police des pays occidentaux quand elles sont accessibles. Or les difficultés sont considérables : la direction de la Haupt-staatarchiv de Düsseldorf ne nous a laissé connaître, des archives de la Gestapo sur les trotskystes emprisonnés, que leur identité et leur état civil... et jusqu'à maintenant la police allemande et la police suisse n'ont pas livré les lettres de Trotsky saisies au cours de perquisitions chez ses camarades. Le message d'Auschwitz d'un vieux militant slovaque indiquant l'endroit où ont été enterrées par ses soins des lettres de Trotsky à la section de Tchécoslovaquie nous est parvenu après trente-deux ans, mais elles sont encore momentanément inaccessibles en admettant qu'elles aient survécu aux intempéries.

L'Institut Léon Trotsky s'est attelé à la fabrication d'un énorme fichier des militants mentionnés par Trotsky dans ses écrits et sa correspondance, comprenant l'ensemble des noms véritables ainsi que des pseudonymes utilisés, parfois fort nombreux pour un seul homme. Là aussi, la collaboration des anciens est indispensable et ne nous a pas été mesurée. Elle n'est pas suffisante cependant, et l'ouverture des archives, à Moscou ou à Santiago du Chili, à Prague ou à Buenos Aires, faciliterait sans aucun doute notre travail. Notre objectif est de reconstituer pour chaque militant mentionné une fiche biographique minimale : travail considérable, mais d'une importance décisive. Comment saurions-nous, sans ce labeur de termites, que les hommes qui, au début des années trente, épaulaient Trotsky dans la construction de l'Opposition de gauche internationale, étaient tous, sans exception, même quand c'étaient de jeunes hommes ou de jeunes femmes, de vieux communistes, la chair et le sang du mouvement international, de l'Internationale fondée en mars 1919 ?

Ce travail est-il en mesure d'apporter des éléments de réponse à la question des Cahiers d'histoire : « *Comment étudier le P. C. F. ?* ». Bien entendu. D'abord parce qu'il constitue en lui-même une tranche de l'histoire de l'Internationale communiste, une analyse et une chronique permanentes du stalinisme hors desquelles il ne peut être aucune étude ni histoire du P. C. F. Ensuite parce que Trotsky a beaucoup travaillé sur la France et en particulier le P. C. F. — pas seulement à l'époque où il en était le responsable devant l'exécutif de l'Internationale. Parce qu'enfin il a consacré bien des travaux et études non seulement à la politique officielle du P. C. F., mais à celle des courants d'opposition que ce dernier a nourris, et que, depuis Alfred Rosmer, premier Français à être membre de l'exécutif de l'I. C., nombre de « *trotskyistes* » étaient issus du P. C. F.

Parmi les remarques qui s'imposent d'ores et déjà et méritent l'attention de l'historien du P. C. F., je n'en retiendrai que deux. La première est que, dans la campagne de haine du stalinisme contre Trotsky, le P. C. F. occupe toujours une place à part, en pointe. Dès 1934, Trotsky note, textes à l'appui, le zèle particulier de L'Humanité, le fait que l'organe central du P. C. F. aille toujours plus vite et plus loin que la presse russe elle-même dans la voie de la calomnie et de l'appel au meurtre et à la répression. Ses cibles permanentes ne sont pas seulement les malheureux accusés de Moscou — de Zinoviev à Boukharine — ni Trotsky et son fils Léon Sedov : ce sont, à diverses circonstances, ses proches collaborateurs, Erwin Wolf, Jean van Heijenoort, par exemple en 1935. Faut-il relier ce fait indiscutable à l'affirmation de Trotsky adressée à la justice française lors de l'enquête sur la mort de son fils, selon laquelle Jacques Duclos était le représentant officiel à la direction du P. C. F. de la police politique russe que l'exilé n'a jamais cessé, malgré ses titres successifs, d'appeler le G. P. U. ? C'est en tout cas une direction de recherche capitale pour toute étude sérieuse du P. C. F. ¹².

¹² Exemple d'un problème concret : quels éléments d'archives peut-on trouver en dehors des archives de Harvard pour discuter l'affirmation de la presse trotskyste américaine en 1938 selon laquelle Georges Fournial était mêlé à la préparation de l'assassinat de Trotsky à Mexico ?

Notre travail a porté ses premiers fruits. En 1978, l'Institut Léon Trotsky a publié les trois premiers volumes de la série 1933-1940, couvrant une période qui va de mars 1933 à avril 1934¹³. Trois autres volumes, allant jusqu'en décembre 1935, paraîtront en 1979. En 1980, l'ouverture de la partie « *fermée* » des archives de Harvard nous permettra de publier quelques volumes supplémentaires pour la période 1933-1935 et de poursuivre la publication de cette série jusqu'en 1984. Nous publierons ensuite dans l'ordre les séries 1929-1933, 1917-1929, pour terminer par le plus facile, la traduction des Œuvres antérieure à 1917, déjà publiée en U. R. S. S. après la révolution d'Octobre par une équipe de jeunes chercheurs assassinés ensuite en prison et camp de déportation.

Au terme de ce bref exposé, il est à peine utile de préciser que ce travail, dont j'assume la responsabilité, est un travail collectif au sens plein du terme, et qu'il émane d'un cercle de chercheurs et militants infiniment plus large que celui des collaborateurs réguliers de l'I. L. T. Faut-il ajouter que nous ne bénéficions d'aucune aide ni subvention, que nous avons pu commencer grâce à une avance de 100 000 francs provenant des droits d'auteur de Trotsky et remise par son petit-fils ? Qu'aucun collaborateur, qu'il soit chercheur ou traducteur, n'est rétribué ? Et que tout ceci n'est possible que grâce à la conviction qui anime cette équipe enthousiaste qu'elle est en train de restituer au mouvement ouvrier une partie importante de son patrimoine culturel que ni les falsifications, ni les mensonges, ni les meurtres, ni la terreur d'Etat ne seront donc parvenus à lui dérober ?

¹³ Ces volumes ont été publiés par E. D. I.